

Le conflit inévitable

J'ai affirmé récemment que le monde oublierait vite la tragédie que la politique suivie pendant plus de deux siècles par notre voisine de superpuissance, les États-Unis, allait provoquer.

Nous connaissons sa façon d'agir retorse et rusée ; la croissance économique impétueuse dont elle a bénéficié à partir du développement technique et scientifique ; les richesses énormes et illimitées qu'une minorité exiguë, dans ce pays et dans les autres, a accumulées aux dépens de la grande majorité de son peuple travailleur et de ceux du reste du monde.

Quels sont ceux qui se plaignent toujours plus, sinon les travailleurs, les professions libérales, les prestataires de services, les retraités, les chômeurs, les enfants de rues, les gens privés des connaissances élémentaires, autrement dit l'immense majorité des presque sept milliards d'habitants de notre planète dont les ressources vitales s'épuisent à vue d'œil ?

Comment les forces de l'ordre qui devraient censément les protéger les traitent-elles ?

Quels sont ceux que tabassent les policiers, dotés de tous les instruments de répression possible ?

Inutile de décrire des faits que les peuples de partout, y compris aux USA, observent tous les jours par leurs téléviseurs, leurs ordinateurs et d'autres médias.

Il est un peu plus difficile de déchiffrer les projets sinistres de ceux qui ont entre les mains le sort de l'humanité et qui sont assez insensés pour croire qu'on peut imposer un tel ordre mondial.

Qu'ai-je écrit dans mes cinq dernières Réflexions qui ont occupé des espaces dans *Granma* et sur le site web *CubaDebate* du 30 mai au 10 juin 2010 ?

Les facteurs de base d'un avenir très proche ont été déjà posés, sans marche arrière possible. Les événements passionnants de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud ont capté nos esprits ces derniers jours.

C'est à peine si l'on a le temps de respirer durant les six heures transmis en direct par les télévisions de presque tous les pays du monde.

Après avoir vu les matchs de ces six derniers jours entre les équipes les plus prestigieuses, j'ose croire, selon mes vues peu fiables, que le champion sera l'Argentine, le Brésil, l'Allemagne, l'Angleterre ou l'Espagne.

Toutes les équipes éminentes ont montré leurs griffes de lion dans ce sport où je ne voyais auparavant que des gens courant sur un grand terrain d'un but à l'autre. Maintenant que, grâce à des noms fameux comme Maradona et Messi, je connaît les exploits du premier comme le meilleur joueur de foot dans l'histoire et son point de vue de que l'autre est aussi bon ou meilleur que lui, je peux désormais distinguer le rôle de chacun des onze joueur.

J'ai aussi appris ces jours-ci que le nouveau ballon de foot était à géométrie variable dans l'air, qu'il était plus rapide et rebondissait bien plus. Les joueurs, à commencer par les gardiens, se plaignent de ces nouvelles caractéristiques, mais les avants et les défenseurs aussi, et pas mal, parce que le ballon est très rapide et qu'ils ont appris toute leur vie à en maîtriser un autre. Ce sont les dirigeants de la FIFA qui en décident à chaque Mondial.

Cette fois-ci, ils ont transformé ce sport ; c'en est un autre, même s'il s'appelle pareil. Les supporters, qui ne connaissent pas les changements introduits dans le ballon – qui est l'âme d'un grand nombre d'activités sportives – et qui remplissent les gradins de n'importe quel stade en profitent comme pas deux et accepteront n'importe quoi sous le nom magique et glorieux du football. Même Maradona, qui fut le meilleur joueur de l'histoire, se résignera tout bonnement à ce que d'autres footballeurs marquent plus de buts, de plus loin, plus spectaculaires et mieux ciblés que lui, dans les mêmes cages de mêmes dimensions que celles face auxquelles il se tailla une si grande renommée.

Dans le base-ball amateur, c'était différent : les battes passaient du bois à l'aluminium, et de l'aluminium au bois, seuls des normes données étaient établies.

Les puissants clubs professionnels des USA ont décidé d'appliquer des normes rigoureuses à la batte et toute une série d'exigences traditionnelles qui maintiennent les caractéristiques du vieux sport. De fait, ils ont imprimé un intérêt spécial à ce spectacle et amélioré leurs énormes profits que paient le public et la publicité.

Dans le tourbillon sportif actuel, un sport aussi extraordinaire et noble que le volley-ball, qui plaît tant dans notre pays, est en pleine Ligue mondiale, sa compétition annuelle la plus importante, après les Jeux olympiques et les championnats du monde.

Vendredi et samedi dernier, notre Cité des sports a accueilli les avant-derniers matchs qui se dérouleront à Cuba. Notre équipe n'a pas encore perdu. Le dernier adversaire en date a été l'Allemagne, qui compte dans ses rangs un géant de 2,14 m, excellent au smash. Notre équipe a fait un vrai exploit en gagnant tous les sets, sauf le troisième du second match. Formée en sa quasi-totalité de jeunes, dont l'un n'a que seize ans, elle a montré une capacité de réaction étonnante. L'actuel champion européen est la Pologne, que l'équipe allemande a battue à deux reprises. Avant ces succès, nul n'aurait supposé que l'équipe cubaine serait de nouveau parmi les meilleures au monde.

Mais dans un autre domaine, la politique, le chemin est, hélas, jonché de risques énormes.

Un point que j'ai signalé auparavant parmi les facteurs clefs d'un avenir très proche et sans marche arrière possible, c'est le torpillage du *Cheonan*, bâtiment dernier cri de la marine sud-coréenne qui a fait naufrage le 26 mars en quelques minutes, provoquant la mort de quarante-six marins et des dizaines de blessés.

Le gouvernement sud-coréen a ordonné une enquête pour savoir si cette corvette avait été coulée par suite d'une explosion interne ou externe. Après avoir constaté qu'il s'agissait de ce dernier cas, il a accusé le gouvernement de Pyongyang. Or, la Corée du Nord ne disposait que d'un vieux modèle de torpille soviétique. Séoul ne disposait d'aucun autre élément, hormis la logique la plus élémentaire, et ne pouvait même pas imaginer une autre cause.

En mars dernier, en tant que premier pas, le gouvernement sud-coréen a ordonné d'activer les haut-parleurs de propagande situés à onze points de la zone démilitarisée qui sépare les deux Corée et devenus silencieux depuis 2004.

Le haut commandement de forces armées de la République populaire démocratique de Corée a déclaré de son côté qu'il détruirait ces haut-parleurs dès qu'ils commenceraient à transmettre, déclarant textuellement qu'il convertirait Séoul en une « mer de feu ».

Vendredi dernier, l'armée sud-coréenne a annoncé qu'elle le ferait dès que le Conseil de sécurité annoncerait ses mesures pour le torpillage du *Cheonan*. Les deux républiques ont le doigt sur la détente.

Le gouvernement sud-coréen ne pouvait imaginer que son proche allié, les USA, avait posé une mine au

fond du *Cheonan*, comme le raconte le journaliste d'enquête Wayne Madsen dans un article publié le 1^{er} juin 2010 dans le *Global Research*, où il donne une explication cohérente des événements, en partant du fait que la Corée du Nord ne possède aucun missile ni instrument capable de couler le *Cheonan* que n'auraient pu détecter les appareils dernier cri du chasseur sous-marin.

La Corée du Nord ayant été accusé de quelque chose qu'elle n'avait pas commis, Kim Jong Il s'est rendu d'urgence en Chine en train blindé.

Quand ces faits soudains se sont déclenchés, le gouvernement sud-coréen ne pouvait envisager aucune autre cause possible.

Dans un climat de sport et d'allégresse, le ciel s'assombrit toujours plus.

Les visées des USA sautent aux yeux depuis belle lurette dans la mesure où l'administration agit poussée par ses propres dessins sans aucun autre choix possible.

Accoutumé comme il est à imposer ses visées par la force, le gouvernement étasunien pousse Israël à attaquer les installations d'enrichissement d'uranium iraniennes, en recourant aux avions les plus modernes et aux armes de pointe qu'il lui fournit d'une manière irresponsable, et il a suggéré à Israël, sans frontière commune avec l'Iran, de demander à l'Arabie saoudite l'autorisation de survoler un long et étroit couloir pour raccourcir ainsi considérablement la distance entre le point de départ des avions agresseurs et les cibles à détruire.

Selon le plan divulgué dans ses parties essentielles par le renseignement israélien, des vagues successives d'avions attaqueront les cibles pour les pulvériser.

Samedi dernier, le 12 juin, d'importants organes de presse occidentaux ont informé que l'Arabie saoudite avait concédé un couloir aérien à Israël, après accord du département d'État des USA, afin que les chasseurs-bombardiers israéliens puissent faire des essais de vol en vue d'attaques surprise sur l'Iran, et qu'ils l'avaient déjà fait dans l'espace aérien saoudite.

Des porte-parole israéliens n'ont rien nié, se bornant à déclarer que des pays arabes redoutaient plus le développement nucléaire iranien qu'Israël lui-même.

Le 13 juin, alors que le *Times* de Londres informait, à partir de sources de renseignement, que l'Arabie saoudite avait autorisé Israël à utiliser un couloir aérien sur son territoire pour attaquer l'Iran, le président Ahmadinejad déclarait, en recevant les lettres de créance présentées par le nouvel ambassadeur saoudite à Téhéran, Mohamad ibn Abbas al Kalabi, que de nombreux ennemis ne souhaitaient pas des relations proches entre les deux pays, « mais que si l'Iran et l'Arabie saoudite restaient à côté l'un de l'autre, ces ennemis renonceraient à poursuivre leur agression. »

Ces déclarations se justifient à mon avis du point de vue iranien, quelles qu'en soient les raisons. L'Iran ne veut sans doute pas blesser en quoi ce soit ses voisins arabes.

Les Yankees n'ont pas pipé mot, mais, comme on peut le constater, ils brûlent plus que jamais du désir de liquider le gouvernement nationaliste iranien.

Il faut pourtant bien se demander : quand le Conseil de sécurité analysera-t-il le torpillage du *Cheonan*, cette merveille de la marine sud-coréenne ? Quelle conduite adoptera-t-il, après que les doigts sur la détente auront actionné les armes dans la péninsule coréenne ? Est-il vrai ou faux que l'Arabie saoudite a, en accord avec le département d'État, autorisé Israël à utiliser sur son territoire un couloir aérien qui permettra à ses bombardiers d'attaquer les installations iraniennes, y compris par emploi des armes atomiques que lui ont fournies par les USA ?

On nous glisse diaboliquement les nouvelles entre deux matchs de la Coupe du monde de football, de

Le conflit inévitable

Published on Fidel soldado de las ideas (<http://www.fidelcastroruz.name>)

sorte que personne ne s'en soucie...

Fidel Castro Ruz

Le 16 juin 2010

20 h 17

Date:

16/06/2010

Source URL: <http://www.fidelcastroruz.name/fr/articulos/le-conflit-inevitable?height=600&width=600>